



HAL
open science

Comédies françaises, une crise de rire.

Frédéric Gimello-Mesplomb

► **To cite this version:**

Frédéric Gimello-Mesplomb. Comédies françaises, une crise de rire.. dossier comédies françaises, 2010, pp.10-11. halshs-01941563

HAL Id: halshs-01941563

<https://shs.hal.science/halshs-01941563>

Submitted on 1 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

UNE CRISE DE RIRE

De janvier à mars, les chaînes CinéCinéma diffusent plus de 50 classiques de la comédie française de ces cinquante dernières années, à l'occasion des « **100 Jours CinéCinéMarrants** ». Le goût du terroir, des relents de V^e République, des dialogues ciselés par Audiard... Au-delà des clichés, l'observation des thèmes récurrents de ces films fait émerger un certain nombre de lignes de forces qui en disent long sur la société de leur époque.

Par Frédéric Gimello-Mesplomb, maître de conférences à Sciences-Po Paris

La satire pour la critique de mœurs, la farce pour la critique politique... Le cinéma comique français est héritier d'une tradition qui puise directement sa source d'inspiration dans le répertoire théâtral, ce qui rend possible l'observation de plusieurs modèles narratifs plébiscités par le public. S'inspirant des travaux sur l'imaginaire dans l'histoire des systèmes politiques, Yannick Dehée identifie quatre grandes lignes de force qui parcourent le cinéma populaire français des années 1960 à 2000, dont celle du patron et de l'esprit d'entreprise. La comédie populaire n'a en effet pas épargné le rapport qu'entretiennent les Français à l'argent et au travail. Aux côtés de l'incontournable *Avare*, ou du *Petit Baigneur* et de son trépidant chef d'entreprise (Louis de Funès), le film de Gérard Oury *La Soif de l'or* montre un Christian Clavier interprétant le PDG d'une entreprise de maisons préfabriquées, élevé dans le culte du profit, tandis que Pierre Jolivet, dans *Ma petite entreprise*, met en scène un petit patron obnubilé par son entreprise de menuiserie. Ce caractère entier du rapport au travail est partagé par le très consciencieux propriétaire (incarné par Bourvil) du restaurant de *La Cuisine au beurre* ou encore par le jeune cadre dynamique (Christian Clavier), symbole de la réussite des années 1980 et de l'argent roi, devenu soudain prisonnier d'une communauté de *Babas cool* dans le film de François Leterrier. En grossissant les traits, la comédie frise la caricature puisque l'on rit surtout du sérieux qui anime les projets de chacun des personnages. Le ressort de ce comique-là provient essentiellement de la représentation que se font les protagonistes d'une

« Le cinéma comique français puise directement son inspiration dans le répertoire théâtral. »

forme de réalité qui, elle, est présentée au spectateur de manière forcément plus « décalée ».

La représentation du monde politique est en revanche plus bienveillante. La comédie de la V^e République raille souvent le politique mais s'aventure peu, contrairement au cinéma italien, par exemple, sur les fondamentaux qui assurent sa légitimité. C'est que le cinéma populaire français est encore un cinéma « du samedi soir ». Selon la première enquête du CNC sur les publics du cinéma, en 1954, 66% des Français qui vont au cinéma le font pour se distraire et 8% pour rêver... Ce cinéma populaire connaîtra ses meilleures heures avant la destruction massive, au début des années 1970, des salles de quartier, une période qui donnera d'ailleurs naissance à un nouveau genre de comédies. *Les Bidasses en vadrouille* ou encore *Les Chinois à Paris* sont typiques de ce qui sera alors diffusé dans les nouveaux complexes, ces cinémas de trois à neuf salles ayant remplacé les salles de quartier, eux-mêmes remplacés plus tard par les multiplexes. La comédie populaire française connaît cet âge d'or en raison des difficultés économiques du secteur de l'exploitation, lequel misera sur deux stratégies de relance : d'une part les comédies pour



Les Chinois à Paris de Jean Yanne
© Studio Canal



La Cité de la peur
d'Alain Berbérian
© Studio Canal



Un idiot à Paris de Serge Korber
© Gaumont

« La comédie de la V^e République raille souvent le politique mais s'aventure peu sur les fondamentaux qui assurent sa légitimité. »

enrayer la chute de la fréquentation, d'autre part les suites pour fidéliser le public. Cette relance profitera aux sagas des années Pompidou et Giscard (*Les Bronzés, Les Sous-doués, Les Charlots, Les Bidasses, Les Gendarmes, Mon curé...*), productions qui bénéficieront d'une censure plus permissive et qui deviennent aujourd'hui, de ce fait, extrêmement intéressantes pour les représentations sociales qu'elles proposent du comportements des Français en vacances.

À côté du traditionnel thème du marivaudage (*Joyeuses Pâques*) ou de la revanche d'individus sur le destin (*Simplet, Un idiot à Paris, Sénéchal le magnifique, C'est pas parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule, Comment réussir quand on est con et pleurnichard*), d'autres thèmes émergent des années 1990, comme la crise économique. Le film comique des années 2000 a plutôt tendance à devenir un film hybride mêlant

plusieurs genres (*Les Deux Mondes, Sa Majesté Minor*), se prêtant aussi à différents « niveaux de lecture » politiques et sociaux. Une tendance qui n'a pas échappée à Pierre Sorlin : « Si le cinéma explore largement certains domaines, il en ignore d'autres complètement, ce qui aboutit à donner une importance disproportionnée aux thèmes qu'il traite. » Enfin, on peut toujours se poser la question, comme le fait la dernière livraison de la revue *Humoresques*, de la solubilité du comique « à la française » hors des frontières hexagonales. Le succès des *Visiteurs* et l'échec de la version tournée par son réalisateur pour le marché U.S. afin d'en éviter le *remake* conforte l'hypothèse de Katalin Pór, qui rappelle qu'Hollywood a finalement toujours préféré se nourrir des comédies des autres, puisant notamment dans le répertoire théâtral européen le matériau de ses comédies classiques. Du théâtre à Hollywood, un cycle logique ferait finalement sens dans l'histoire de la comédie, exploitant le caractère universel de ces comédies pourtant très locales produites par la France et par les pays de la vieille Europe. ■

Pour en savoir plus :
Humoresques n° 28, « Comique télévisuel, comique filmique » (2008)
Dictionnaire du cinéma populaire français (Nouveau Monde Éditions, 2009)
Mythologies politiques du cinéma Français de Yannick Dehée (PUF, 2000)

Retrouvez la programmation complète du cycle « Les 100 Jours CinéCinéMarrants » sur www.cinecinema.fr